



L'EXACTITUDE et la force combinées de nos vis et pièces sont réellement ce qui fait le mérite ou le démérite de la construction dans laquelle elles sont employées. Maintenant que des milliers de marchands et de manufacturiers par tout le Canada et les Etats-Unis ont accepté les vis Acme comme étant les meilleures, ne vous serait-il pas profitable de demander notre catalogue de vis et noix ordinaires, ou de nous envoyer vos échantillons pour la cote des prix?

THE NATIONAL-ACME MANUFACTURING CO.

MILLED SCREWS NUTS BOLTS & SPECIAL PARTS

MONTREAL

DE COURCELLES & G. T. R., ST-HENRI.

Amatite ROOFING

Pourquoi les Hommes Expérimentés

Demandent Amatite.



Le Matériel à Toiture qui a besoin d'être peinturé tous les deux ans, ne peut rivaliser avec Amatite — qui n'a aucunement besoin de peinture.

Les hommes expérimentés connaissent le grand avantage d'une toiture qui n'a pas besoin de peinture. Ils savent l'ennui que cause le peinturage. Ils savent ce qu'il coûte. Ils savent combien ils sont sujets à négliger de peindre leurs toits en temps opportun.

Les toits peinturés ne sont à l'épreuve de l'eau que là où la peinture l'est elle-même. Amatite est à l'épreuve de l'eau sur toute sa surface. Amatite se vend en rouleaux usuels et commodes de 110 pieds carrés, avec un recouvrement uni là où la surface minérale est omise, de manière à assurer un joint serré. Des clous et du ciment sont emballés au centre de chaque rouleau.

Echantillon et brochure envoyés gratuitement sur demande adressée au bureau le plus proche.

The Paterson Mfg. Co.,
Limited.

MONTREAL, TORONTO,
WINNIPEG, VANCOUVER,
ST. JOHN, N.B., HALIFAX, N.E.

(Suite de la page 43)

2° Cette prétendue loi, souvent énoncée par les économistes, et qui veut que la production du cuivre augmente selon une progression géométrique, est radicalement fautive. Les chiffres montrent que cette production a augmenté de 47 pour cent entre 1895 et 1900, de 45 pour cent entre 1900 et 1905, et de 26 pour cent seulement entre 1905 et 1910. L'accroissement, loin de s'accélérer, aurait donc plutôt une tendance à se ralentir.

Ajoutons que, d'après les derniers renseignements, la production de 1911 ne semble pas avoir dépassé de plus de 13,000 tonnes celle de 1910: elle serait de 890,000 tonnes.

Les prix.

Si maintenant, de ces statistiques concernant la production, nous rapprochons les premières statistiques que nous avons données concernant la consommation, nous n'aurons pas de peine à comprendre les fluctuations qu'ont pu subir les prix du métal.

Ces fluctuations apportent une confirmation intéressante à la théorie des crises périodiques. D'après cette théorie — exposée, on s'en souvient, par Juglar — les crises financières affectant l'ensemble de la vie économique se reproduiraient à des intervalles sensiblement égaux (huit

à dix ans environ). Or, à considérer les cours du cuivre depuis quarante ans, on constate que tous les huit ans, en 1879, en 1886, en 1894, en 1902 et en 1910 — chaque fois à la suite d'une crise financière antérieure de deux ou trois ans en moyenne (c'est le temps qu'il faut pour que, l'industrie suspendant ses achats faute de commandes et de capitaux, les quantités produites s'accumulent et fassent baisser les prix), ces cours ont passé par un minimum, pour se relever ensuite plus ou moins vivement, suivant l'importance de la dépréciation précédente.

D'où suit une conséquence importante: c'est que nous n'aurions pas à craindre de crise du cuivre avant 1918, et que, d'ici là, le prix aura atteint un maximum qu'on peut placer entre 1913 et 1915. Bien mieux: si, dans chacune de ces périodes de huit ans, entre lesquelles nous avons divisé l'histoire du cuivre, nous observons le prix moyen du métal, nous voyons que de 1870 à 1890 ce prix moyen, d'une période à l'autre, tend à s'abaisser. Pourquoi? Parce que la production, à cette époque, augmente plus vite que la consommation. Au contraire, à partir de 1890, le développement de l'industrie électrique, aussi bien pour l'éclairage que pour la force motrice, fait échec à l'introduction des mines nouvelles: et

l'on voit, à toutes les périodes, les cours maxima monter de plus en plus haut, les minima descendre de moins en moins bas.

Les enseignements qu'on peut tirer de ces observations générales se font plus nettes encore lorsqu'on examine en détail les variations des prix depuis la dernière crise. Les plus hauts cours qu'ait jamais connus le cuivre ont été atteints au moment même de la crise, en 1907: 111 livres sterling la tonne. Depuis lors, ils ont fortement baissé; la crise était complètement close qu'ils baissaient encore. C'est que le ralentissement de la consommation en 1907 et en 1908 avait amené beaucoup de gros consommateurs, en Amérique surtout et en Angleterre, à constituer d'énormes stocks de métal rouge, plus de 150,000 tonnes. Ces stocks ont naturellement pesé sur le marché les années suivantes et fait tomber les cours jusqu'à 57 livres 3 sh. Seulement, qu'est-il arrivé? Les affaires prenant un essor plus rapide que jamais, la consommation en est venue à dépasser notablement la production: 908,565 tonnes, nous l'avons vu, contre 890,000 tonnes. Le supplément a dû, par conséquent, être fourni par les stocks. Pour ne parler que de l'Amérique, les stocks visibles à la fin d'avril 1912 n'étaient plus que de 29,048

(A suivre page 54)